Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 52 (1938)

Heft: 3: Gesellschaftschronik = Chronique de la Société

Artikel: Sigillographie neuchâteloise [suite]

Autor: Jéquier, Léon

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-746376

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Toggenburg. Zwei Engelsgestalten halten darüber die entsprechende Helmzier. Das Wappen der Hohenberg weist einen von Silber und Rot quergeteilten Schild auf, als Helmzier finden sich zwei mit Tragschnur versehene Hifthörner, in den Farben des Schildes quergeteilt. Der die Helmzier haltende Engel trägt ein grün und olivenfarbig gestreiftes Kleid, während der Schildhalter des Toggenburgerwappens ein rot und grün gestreiftes Kleid hat. Das Toggenburgerwappen zeigt in Gold die bekannte schwarze Dogge mit rotem Stachelhalsband. Als Helmzier erscheinen zwei kopfabwärts gebogene silberne Karpfen. Es ist dies das jüngere Wappen des gräflichen Hauses (Vergl. Diener, Die Grafen von Toggenburg in Geneal. Handbuch zur Schweizer Geschichte I. S. 46).

Eine Verbindung der beiden Häuser fand statt in der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts durch die Heirat des Grafen Rudolf III. von Hohenberg (1338—89), der 1381 die Grafschaft Hohenberg an Österreich verkaufte, und der Gräfin Ita von Toggenburg. Diese war das älteste Kind Friedrich V. von Toggenburg und seiner Gemahlin Kunigunde von Vatz, deren Wappen sich noch auf dem Grabsteine Friedrichs in der Klosterkirche zu Rüti findet. Ita verheiratete sich am 12. Oktober 1360 mit Rudolf III. von Zollern-Hohenberg und nach dessen am 30. November 1389 erfolgten Tod in zweiter Ehe mit dem Grafen Heinrich von Werdenberg. Sie starb vor dem 26. Januar 1399. (Vergl. Diener l. c. Nr. 38). Diese Gräfin Ita ist übrigens nicht zu verwechseln mit ihrer Grossmutter, der Gräfin Ita, Gemahlin Friedrich IV., einer geborenen Gräfin von Froburg-Homberg (Geneal. Handbuch S. 42 u. 50.)

Unsere Wappenweberei darf darum in die Zeit von 1360 bis 1389 versetzt werden. Ungewiss bleibt dabei einzig, ob diese auf schweizerischem Boden entstanden ist oder nicht. Aber selbst, wenn Süddeutschland die Heimat ist, darf man mit Zeller-Werdmüller ruhig sagen, dass sich dieses Gebiet damals weder „staatlich noch gesellschaftlich von der jetzigen Ostschweiz" unterschied.

Sigillographie neuchâteloise

par Léon Jéquier.

(Suite)

f. Comtes de Nidau.

Très vite les descendants d'Ulrich III (12) réduisirent à un seul les pals de leur écu. Il n'y a guère que le premier sceau de Berthold I de Strasberg (137) dont les écus surmontant le château soient pallés de quatre pièces (G. 1, pl. IV, 1934). Quant au pal, il est indifféremment chevronné de six pièces, ou chargé de trois chevrons.

Le plus ancien document nous donnant les émaux des armes de la branche cadette de la maison de Neuchâtel est la « Rose d'Or » de Bâle, actuellement au musée de Cluny, à Paris (fig. 71)[1]. Les petits écus émaillés sont de gueules, au pal

[1]) La « Rose d'Or » est composée de deux parties: 1⁰ la rose proprement dite qui fut donnée par le pape Clément V (1305—1314) à l'évêque de Bâle (probablement Gérard de Vuippens, nommé par Avignon en 1309, 1325); 2⁰ le le pied, qui porte les écussons de l'évêque Henri de Neuchâtel († 1274) et remonte, d'après le style et la qualité de son travail, au troisième quart du XIIIe siècle, ainsi qu'a bien voulu me l'indiquer M. de Montrénny, le savant conservateur de Cluny, qui voudra bien trouver ici l'expression de mes remerciements.

chevronné de six pièces d'or et de sable (fig.72). Ces mêmes émaux sont donnés par tous les armoriaux postérieurs[1]), ainsi que par les peintures, actuellement détruites, mais connues par des copies postérieures, de la tour d'Erstfelden (début XIVe siècle) (fig.73)[2]) et de la « Stube zum Brunnen » à Bâle (deuxième moitié du XIVe siècle)[3]). Par la suite ces armes ont été reprises dans l'écu du chapitre de Buchsgau dont les comtes de Nidau avaient été les avoués[4]).

Fig. 72. Détail des armoiries décorant la Rose d'Or.

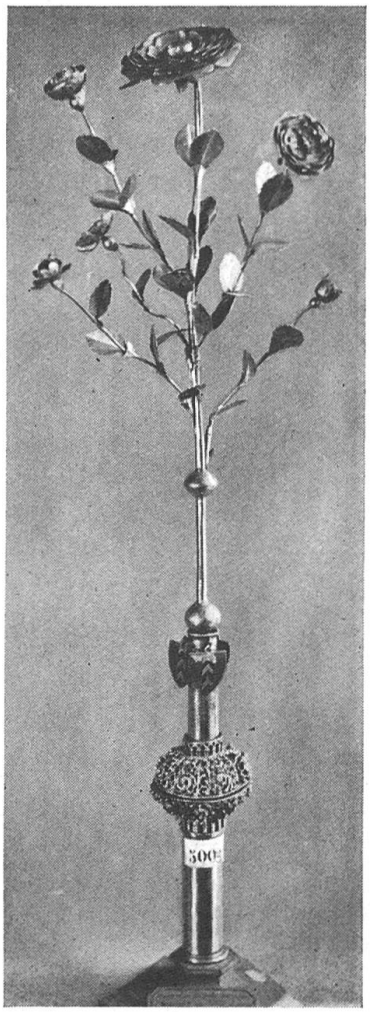

Fig. 71. La Rose d'Or, de Bâle.

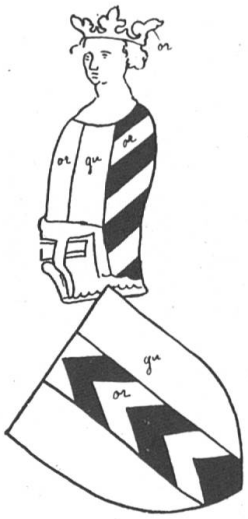

Fig. 73.

Le comte de Nidau et le comte d'Arberg (Tour d'Erstfelden) (début XIVe siècle).

Comme cimier les comtes de Nidau ont porté un buste de femme au naturel, vêtu aux armes (fig.74)[5]), parfois couronné d'or (fig.73) ou coiffé d'un bonnet de

---

[1]) Wappenrolle de Zurich (début du XIVe siècle); l'écu Nidau n'existe plus sur l'original, mais seulement sur une copie du XVIe siècle (W. Merz et F. Hegi, *Die Wappenrolle von Zürich* ..., Zürich, 1930. — Armorial Navarre (1368—1375), le comte de Nido: de gules a un peil d'or chevronné d'or et de noir (Douë D'Arcq, *Armorial de France de la fin du XIVe siècle*..., Paris 1896). — Codex von den Ersten (1379) (A. M. Hildebrandt, G. Seyler, *Wappenbuch von den Ersten*..., Berlin 1893). — Armorial de Gelre (fin XIVe siècle) (D. L. Galbreath, *La Suisse féodale d'après l'armorial de Gelre*, AHS 1932, p. 2 et 70). — Armorial Donaueschingen (1433); voir ci-dessous, paragraphe *j*, *comtes de Valangin*; ces armes portent la légende: « graff von nidow und von fallendins ». — Armorial Grünenberg (1483) (R. Graf Stillfried-Alcantara, A. M. Hildebrandt, *Des Conrad Grünenberg, Ritter und Bürger von Constenz, Wappenbuch*, Frankfurt a. M. 1875).

[2]) D'après la copie de Cysat.

[3]) W. R. Staehelin, *Zur Datierung der Wappen im Hofe der Stube zum Brunnen in Basel*, AHS 1932, p. 20.

[4]) O. Brunner, *Über Siegel des Landkapitels Buchsgau-Niederamt*, AHS 1927, p. 28.

[5]) Codex von den Ersten (1379). Même cimier dans la Wappenrolle de Zurich, les armoriaux Gelre et Donaueschingen, ainsi que sur le contre-sceau de Rodolphe IV de Nidau (F 24, pl. XXII, 1934).

gueules[1]). Il est probable que la figure en pierre représentant un casque couronné d'or, qui porte comme cimier un buste de femme blonde au naturel, vêtu de gueules[2])

Fig. 74. Le comte de Nidau (Codex von den Ersten) (1379).

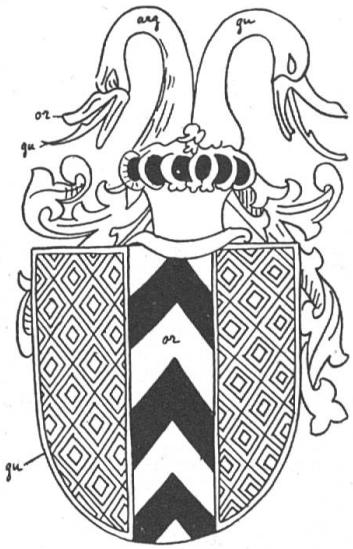

Fig. 75. Le comte de Nidau (Arm. Grünenberg) (1483).

est, comme le pensait Grellet[3]), une reproduction de celui de Rodolphe IV de Nidau, ou de son père, quoique l'on n'y puisse plus guère distinguer pal ni chevrons.

Fig. 76. Le comte de Nidau (Chronique de Roo) (1621).

Le dernier des comtes de Nidau, Rodolphe IV (150), légua à son neveu Rodolphe de Kyburg le château et la ville de Nidau avec obligation de se nommer:

[1]) Arm. Gelre (fin XIVe siècle). Voir AHS 1932, p. 70, fig. 55.
[2]) MHN.
[3]) *Le cénotaphe des comtes de Neuchâtel*, AHS 1917. Il se pourrait d'ailleurs que la peinture ait été restaurée.

« *nach der vorgenannten burg Nydow, wand dar umbe wir im och unsere waffen geben, die er füren und haben soll* ». Après la mort de Rodolphe IV son neveu et héritier n'observa pas exactement les conditions de ce testament: il se borna à remplacer le lion issant qui lui servait de cimier par un buste de femme aux armes de Nidau[1]).

Le cimier formé de deux cols et têtes de cygne adossés, d'argent et de gueules, becqués d'or et langués de gueules, attribué par Grünenberg au comte de Nidau (fig.75), paraît tout à fait fantaisiste, comme d'ailleurs bien d'autres cimiers contenus dans cet armorial. Cela n'a cependant pas empêché le chroniqueur Stumpf de le reprendre: il donne en effet au comte de Nidau deux cimiers, les cols de cygne et un buste d'homme vêtu aux armes que l'on retrouve également dans des ouvrages postérieurs (fig.76)[2]). Dans la chronique de Stumpf se trouve aussi l'écu d'Anne de Nidau, comtesse de Kyburg, mère de Rodolphe dont nous avons parlé ci-dessus, écu qui est écartelé Kyburg et Nidau et a comme cimiers un lion crêté (Kyburg) et deux cols de cygne (Nidau).

Par contre, le cimier formé d'un haut bonnet aux armes surmonté d'une rose, que la copie des peintures de la « Stube zum Brunnen » à Bâle attribue au comte de Nidau, est plus vraisemblablement celui des comtes d'Arberg-Valangin[3]).

* * *

Les comtes de Nidau n'ont pas employé de brisures: seul Conrad, bâtard de Nidau (149), remplaça le pal par une bande (F 21, pl. I, 1936) et utilisa comme cimier un bonnet à deux cornes, chargé de la bande de l'écu (F 22, pl. XXII, 1934).

Par ailleurs, l'écu d'Henri de Neuchâtel, évêque de Bâle, à l'extérieur de la cathédrale de Bâle, porte une crosse en bande sous le pal (fig.77)[4]). Ce n'est pas là une brisure, mais l'introduction dans l'écu d'une marque de dignité ecclésiastique, introduction très fréquente à cette époque[5]). Dès le XVe siècle on a attribué à cet évêque, comme d'ailleurs à tous ceux ayant occupé le siège épiscopal de Bâle, un écu écartelé des armes de l'évêché (d'argent à la crosse de gueules) et de celles de sa famille[6]), écartelure à laquelle on n'aurait pas songé au XIIIe siècle.

* * *

g. Comtes de Strasberg.

Ce deuxième rameau de la branche cadette de Neuchâtel paraît avoir voulu se distinguer des autres en adoptant un pal d'argent. C'est ainsi qu'étaient repré-

---

[1]) Plüss, *Eine Wappenschenkung des 14. Jahrhunderts*, AHS 1904, p.93. - Voir les sceaux de Rodolphe de Kyburg dans D. L. Galbreath, *La Suisse féodale...*, AHS 1932, p. 69, et P. Aeschbacher, *Die Grafen von Nidau*, Bienne 1924, pl. 35 et pages 203 et 271.

[2]) G. de Roo, *Historische Chronik... der Erzherzogen zu Österreich*, Augsburg 1621.

[3]) Voir paragraphe j ci-dessous.

[4]) Stückelberg, *Die heraldischen Denkmäler Basels*, AHS, 1890, p. 400. — M. P. Ganz (AHS 1897, p. 35, note) date cet écu de 1274. — Il est intéressant de remarquer que les écussons de la « Rose d'or », faits pour le même personnage, ne portent pas la crosse.

[5]) M. Prinet, *Les insignes de dignités ecclésiastiques dans le blason français du XVe siècle* (extrait de la « Revue de l'Art chrétien» Paris 1911).

[6]) Pierre tombale de l'évêque à la cathédrale de Bâle (milieu XVe siècle) (AHS 1928, p. 183). Chronique de Wurstisen (1580). Les émaux donnés par ces écus sont, par erreur, ceux de la branche ainée de Neuchâtel.

sentées ses armes à la tour d'Erstfelden (fig. 78)[1]) et que nous les retrouvons dans l'armorial Donaueschingen (1433) (fig. 79) et dans celui de Grünenberg (1483)

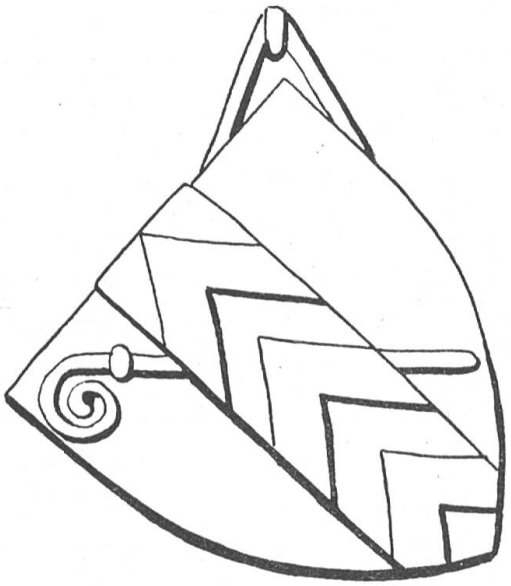

Fig. 77. Henri, évèque de Bâle (pierre sculptée à la cathédrale de Bâle).

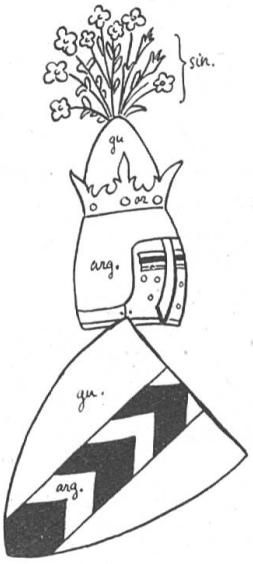

Fig. 78. Le comte de Strasberg (Tour d'Erstfelden) (début XIVe siècle).

(fig. 80). Par la suite cependant ces armes ont été reprises avec le pal d'or par le

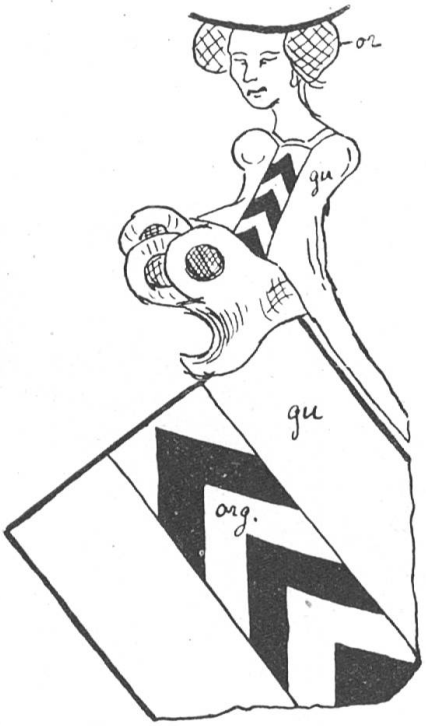

Fig. 79. Le comte de Strasberg (Arm. Donaueschingen) (1433).

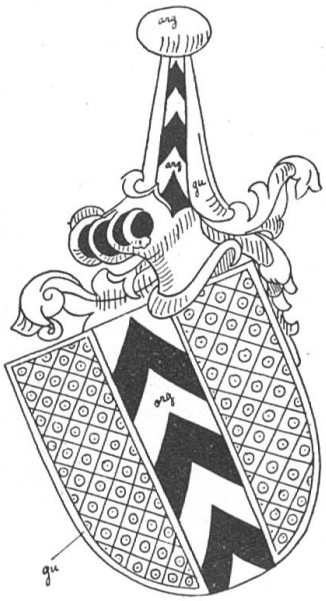

Fig. 80. Le comte de Strasberg (Arm. Grünenberg) (1483).

bailliage soleurois « am Läberen »[2]) et par les marquis de Bade pour la seigneurie de Badenweiler qu'ils avaient héritée des Strasberg[3]). Badenweiler fut la dernière

[1]) Copie de Tschudi fait au XVIIe siècle (F. Gull, AHS 1893, p. 106). Mêmes armes copie Hegi de 1583.

[2]) P. Ganz, *Ämterscheibe des Standes Solothurn*, AHS 1928, p. 110, et H. von Burg, *Über die Entstehung des Kantons Solothurn und die Wappen der alten Herrschaften oder Vogteien*, AHS 1932, p. 67.

[3]) Voir ci-dessus p. 80 (1937). Signalons en passant l'erreur commise par les armoriaux de Hans Ingeram (1459) et Jörg Rügen (1492) qui donnent pour Badenweiler les armes de Neuchâtel (d'or au pal de gueules chargé de trois chevrons d'argent), erreur due au fait que les Bade-Hochberg étaient à la fois comtes de Neuchâtel et seigneurs de Badenweiler.

seigneurie conservé par les Strasberg après la perte de leurs terres ancestrales. Elle leur était échue par héritage des Fribourg[1]).

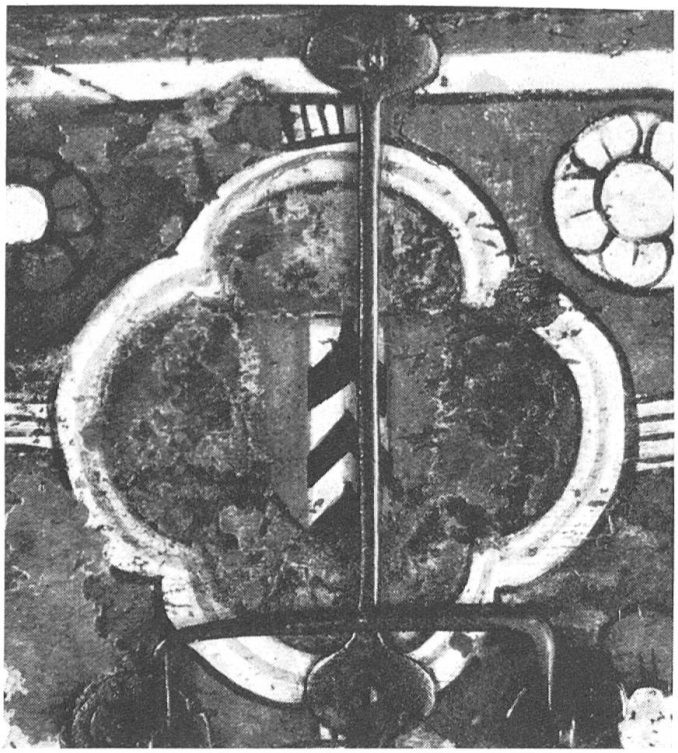

Fig. 81. Ecu sur une cassette peinte (XIVe siècle).

C'est probablement au dernier des Strasberg, Imier (163) († 1364), que peut être attribué l'écu de gueules au pal d'argent chargé de trois chevrons de sable, qui figure sur une cassette armoriée au Musée National de Zurich (XIVe siècle) (fig. 81).

* * *

Le plus ancien cimier des comtes de Strasberg est formé de deux branches feuillées (G 7, pl. XVIII, 1934), type très fréquent à la fin du XIIIe siècle, mais qui, par la suite, a généralement été remplacé par une figure toute différente[2]). La tour d'Erstfelden donne un bonnet de gueules surmonté d'un bouquet de fleurs de sinople (fig. 78), et les armoriaux Donaueschingen (fig. 79) et Grünenberg (fig. 80), l'un un buste de femme vêtu aux armes, cimier habituel des Nidau, l'autre un bonnet aux armes surmonté d'une boule d'argent, cimier habituel des comtes d'Arberg-Valangin[3]). C'est le buste de femme aux armes qui a été conservé par les marquis de Bade comme cimier de Badenweiler[4]).

Fig. 82. Le comte d'Arberg (Chronique de Roo) (1621).

* * *

[1]) Voir l'arbre généalogique p. 48 et 49 (1937).

[2]) F. K. Fürst zu Hohenlohe-Waldenburg, *Über den Gebrauch der heraldischen Helm-Zierden im Mittelalter*, Stuttgart 1868.

[3]) Même cimier dans le chronique de Stumpf (1548).

[4]) Neuenstein, *Das Wappen des Grossherzoglichen Hauses Baden*, Karlsruhe 1892.

h. Comtes d'Arberg.

A côté des sceaux, il ne nous reste pour ainsi dire aucun document contemporain aux armes des comtes d'Arberg. La copie de Cysat de la tour d'Erstfelden leur prête les mêmes armoiries qu'aux comtes de Nidau (fig.72) ce qui d'ailleurs est naturel puisque la branche d'Arberg-Valangin portait les mêmes armes.

Le cimier, d'après les sceaux de la fin du XIIIe siècle, est formé d'une corne portant une crête aux armes (H 6 et 7, pl. XVIII, 1934). Par contre c'est un buste de femme vêtu aux armes et couronné d'or que l'on trouve à la tour d'Erstfelden (fig. 72). Le sceau équestre de Pierre d'Arberg (fig. 10, 1935), copie réduite de celui du comte Louis de Neuchâtel (fig. 9, 1935) porte, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, le cimier de ce dernier: un panache de plumes de coq. C'est là très probablement une erreur du graveur.

Par la suite on a attribué aux comtes d'Arberg deux cimiers qui ne paraissent jamais avoir été portés: un bonnet à deux pointes et un buste d'homme aux armes (fig. 82)[1]. (à suivre)

Wappen und Siegel der Landammänner von Uri.

Von Friedrich Gisler.

(Fortsetzung)

67. **Johann Walter Imhof,** in Altdorf, Landammann 1639—1641, † 1653, Sohn des Landammann Walter II. und der Maria Elisa von Roll, Gemahl der Maria Magdalena Püntener, Tochter des Landvogt Ulrich und der Adelheid Apro, wohnte im grossen Hause beim Tellenbrunnen und legte sich, wie verschiedene Glieder dieser Familie, das Prädikat bei „Herr von Blumenfeld und Appel".

Er brachte es in fremden Kriegsdiensten zum Hauptmann und im Dienste seiner Heimat zum Tagsatzungsgesandten von 1628—1649, Landvogt der Riviera 1630—1632, Kommissar zu Bellenz 1632—1634, Landesstatthalter 1635—1639, Landsfähnrich 1638.

Sein Bruder Johann Franz erlangte ebenfalls die Würde des Landammanns.

Im Historischen Museum in Altdorf befindet sich das Originalgemälde des Landammann Johann Walter Imhof, der auch in der Reihe der Suter'schen Landammännerbilder vorkommt.

Er siegelte mit einem Rundsiegel von 3,2 cm Durchmesser, ähnlich demjenigen von Walter II. Der Abdruck der Vorlage war in Holzkapsel an einer Gült für 500 Gulden vom 19. Dezember 1640 ab „Matte" in Bürglen. Der Wappenschild von 12 × 12 mm enthält das Schaufelkreuz; ein solches bildet auch das Kleinod. Auf flatterndem Schriftband liest man „**WAL TER IM HOF**" in 2 mm grossen Majuskeln (Abbildung No. 83).

68. **Johannes Stricker,** in Altdorf, Landammann 1645—1647, † 25. April 1651.

Er wurde geboren 1585 als Sohn des Landammann Gedeon und der Agatha Gamma und heiratete nach dem am 21. November 1642 erfolgten Hinscheid seiner

[1]) G. de Roo, op. cit. Mêmes armes dans Chronique de Stumpf (1548).